
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/2 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.2.61424

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Auseinandersetzungen war Talleyrand zwar nicht beteiligt, doch dienen sie ihm als Beleg für Napoleons Maßlosigkeit. Das Kapitel über Erfurt enthält auch Gedächtnisprotokolle über Napoleons Unterredung mit Goethe und Wieland, die sich deutlich von Goethes eigener Darstellung unterscheiden.

Talleyrand behauptet, er habe auch unter wechselnden Regierungen immer nur Frankreich gedient. Das Ziel der Stabilisierung Frankreichs durch eine soziale Hierarchisierung unter einer autoritären Staatsgewalt habe ihn zur Unterstützung des Konsulats und des Empire als Vorstufen zur Rückkehr der legitimen Dynastie der Bourbonen veranlaßt. Die Zerstörung des europäischen Gleichgewichts durch die Überschreitung der natürlichen Grenzen Frankreichs und die Errichtung ephemärer Napoleonidenstaaten habe ihn 1807 zum Rücktritt als Napoleons Außenminister veranlaßt. Zwar lassen sich Talleyrands Bemühungen um die Erhaltung Österreichs als Großmacht 1805 und 1808 aus den Akten belegen, doch ob Talleyrand diese politische Linie schon vor 1805 vertreten hat, ist – insbesondere angesichts seiner konstanten Korrumpierbarkeit – fraglich. Das Gleiche gilt für das innenpolitische Ziel der Schaffung eines starken Staates unter Wahrung der Bürgerrechte. So bilden Talleyrands Memoiren in der vorliegenden, auf die Höhepunkte seiner Laufbahn kondensierten Form eine anregende und spannende Lektüre – sie sind aber nur eine mögliche Interpretation der napoleonischen Epopée.

Bernd WUNDER, Konstanz

Christopher PRENDERGAST, *Napoleon and History Painting*, Antoine-Jean Gros's *La bataille d'Eylau*, Oxford (Clarendon Press) 1997, XIII–223 p.

Dans son ouvrage Christopher Prendergast nous propose de suivre le chemin contourné de l'évolution du genre de la peinture historique entre la fin de l'Ancien Régime et de l'Empire. Depuis l'âge des Lumières les arts avaient pris une partie active dans les événements et pendant la révolution elles furent employées massivement dans la distribution publique des idées nouvelles.

L'étude pose des questions sur la théorie et la pratique de la peinture historique dans l'œuvre de divers peintres à cet époque en France.

La problématique de l'abord des peintures de bataille et de scènes de guerre et de scènes liées à la guerre ont subi des changements profonds, pendant cet époque. Il y avait une série de questions nouvelles qui se posaient à propos de ce genre de la peinture et qui résultaient surtout dans le besoin propagandiste de la peinture du côté de Napoléon et de ses dirigeants, qui avaient besoin d'affirmer leur pouvoir nouvellement conquis. La peinture devenait ainsi un moyen de démontrer au grand public la légitimation du pouvoir et de le situer dans un contexte qui présentait des évolutions politiques contemporaines dans une logique datant de l'antiquité et liant avec l'époque napoléonienne comme apogée et suite logique de l'évolution humaine.

Avant de s'avancer dans l'époque napoléonienne l'auteur consacre une partie de sa recherche à la présentation de l'histoire dans la peinture historique telle qu'elle fut abordée par les auteurs et les promoteurs culturels sous l'Ancien Régime. Il démontre la discussion internationale du sujet et la position et l'influence d'auteurs tel que Winckelmann à la question.

Prendergast présente une recherche interdisciplinaire cherchant des réponses aux questions qui se posent dans la théorie politique, l'historique, l'art militaire et l'histoire de l'art. Le focus de sa recherche se trouvant dans l'œuvre du peintre Antoine-Jean Gros et particulièrement dans son tableau très controversé » *La Bataille d'Eylau*«. Une source principale de ses recherches sont les nombreuses commentaires dans la presse quotidienne à propos de la peinture historique et de guerre exposée tous les ans au salon de Paris.

De la richesse de ces commentaires de contemporains émane toujours une fraîcheur inattendue à propos des divers œuvres de peintres de la peinture historique de ces années. Dans l'effort de créer une iconographie spécifiquement adaptée à supporter et illustrer la légitimation vis à vis du peuple français il est curieux de constater que l'on se servait précisément des moyens de conception de la peinture historique qui avaient été développés au service des monarques absolus de l'époque de l'Ancien Régime. La problématique d'adaptation de ces principes devient très visible dans un tableau tel que le *Sacré de l'Empereur* que Jacques-Louis David peignit en 1806 où l'artiste essaye de sonner la représentation de l'investiture impériale que veut relier avec Rome et Charlemagne, en y ajoutant la participation de tous les groupes sociaux du gouvernement, l'église rétablie, l'armée, l'aristocratie, les notables ainsi que le tiers état. Malgré tout un effort programmatique mis en œuvre par David, la composition, aussi complexe qu'elle prétend d'être, n'arrive plus à convaincre le spectateur contemporain et le pomp et la platitude de la propagande napoléonienne ne sont que trop apparents. Le côté programmatique devient aussi apparent par le fait que l'artiste des personnes qui n'étaient pas présentes à l'événement mais dont la présence picturale fut pensée indispensable pour achever l'intention de la peinture.

La peinture historique proprement dite, celle qui présente les faits divers de l'aventure napoléonienne présente un autre champ d'intérêt de Prendergast. Des valeurs comme *la patrie* ou le *patriotisme* prenaient un changement de signification entre la révolution et l'Empire. Si ces valeurs avaient commencé par être utilisées pour la nation française elle-même, la signification sera élargie pour les pays conquises, et voulait se savoir appliqué, tel qu'un message méssien à l'univers tout entier.

Si avant 1789 on pouvait parler d'une dominante du *beau idéal*, celui-ci change vers d'autres valeurs chez les artistes de la génération après 1789 qui cherchaient chacun à sa manière individuelle de trouver leur interprétation dans la confrontation avec le genre.

Il paraît évident que la transformation de ces idéaux représentait un défi particulier pour les artistes qui y répondaient tous à leur manière, l'un trouvant des solutions plus heureux que l'autre.

En observant la pluralité des avis, l'œuvre de Gros prend une place particulière. Le problème se posait au moment où c'était justement l'Empereur qui passait la commande pour des tableaux qui devaient commémorer et représenter la gloire du gouvernement et que les artistes ne continuaient plus à suivre le chemin de l'idéalisation des sujets.

Le peintre Gros vivant lui-même à une époque pour laquelle la guerre faisait partie de la réalité quotidienne, l'artiste ne se décourageait pas de montrer les horreurs de la guerre et des vaincus au même plan que les vainqueurs ce qui devint le sujet dans plusieurs de ces tableaux et lui valait beaucoup de critique parmi ses contemporains. Cette vision n'avait rien à voir avec la vision hédoniste et idéalisée des théoriciens de l'âge des Lumières.

Paradoxalement, des peintures qui étaient commissionnées pour démontrer les gloires de l'Empire, souvent tournaient en représentation des horreurs des guerres au premier plan au dessus desquels domine à cheval l'empereur Napoléon. Pour le spectateur d'aujourd'hui la représentation minutieuse de détails géographiques des lieux de bataille et les finis excellents dans les tableaux de Gros n'ont plus la même importance que pour les commanditaires des tableaux. Et c'est plutôt l'impression de l'horreur qui domine au dessus de toute autre signification.

Pour conclure, une citation de Michelet arrive peut-être au mieux résumer les visions controversées que pouvait engendrer l'époque de Napoléon quand il dit que ... *la France garde de lui en témoigne ... une œuvre qui, sous les apparences de mort, n'éveille, dans l'âme de celui qui sait bien la voir, que des idées de résurrection, cette oeuvre est en réalité une œuvre de vie puissante, de durée égale au sentiment qui l'a inspirée c'est à dire impérissable. Ce sentiment fut un violent amour de la France ...*

Prendergast démontre dans sa recherche très clairement à quel niveau un dirigeant politique du début de l'époque moderne essayait de se servir de l'art de la peinture pour ses buts

politiques. En ceci cette recherche présente un très bonne base pour des analyses pareilles à faire sur des évolutions pareilles pendant le 20^e siècle.

Un grand nombre d'illustrations en noir et blanc et quelque planches en couleur. Une bibliographie bien détaillée et un index des noms concluent la recherche très complète de Prendergast.

Ulrich LEBEN, Waddesdon

Ulrike MÖLLNEY, Norddeutsche Presse um 1800. Zeitschriften und Zeitungen in Flensburg, Braunschweig, Hannover und Schaumburg-Lippe im Zeitalter der Französischen Revolution, Bielefeld (Verlag für Regionalgeschichte) 1996, 330 p. (Studien zur Religionsgeschichte, 8).

Un travail très intéressant, dont les conclusions se dégagent d'une lecture attentive des textes et d'une exploitation minutieuse et critique de nombreux fonds d'archives, en même temps que d'une connaissance sûre des travaux qui, dans les dernières années, ont renouvelé notre connaissance de l'«Aufklärung tardive». La Révolution française n'est pas considérée ici dans son caractère fondateur, mais comme la toile de fond d'une époque où les ruptures ne sauraient masquer les continuités avec des évolutions amorcées bien antérieurement. L'ouvrage saisit cette permanence à partir de périodiques dont les événements de 1789–1800 n'ont pas interrompu la parution ou qui, par exemple dans le cas des «Hannöverische Politische Nachrichten», leur doivent leur création. L'originalité de l'approche choisie par l'auteur est de ne pas les étudier en fonction de leurs prises de position idéologiques par rapport à la Révolution, mais comme des instruments de communication politique et sociale entre un pouvoir (celui des princes, mais aussi celui de tous ces Aufklärer qui se voulaient avant tout des éducateurs de la société) et un public. Il n'est donc pas étonnant – c'est un des résultats auxquels arrive l'auteur – que la Révolution n'y soit pas le seul thème ni même le thème majeur: les périodiques étudiés par Ulrike Möllney ont (comment aurait-il pu en être autrement?) réagi aux événements révolutionnaires, mais leur objectif n'était pas de les juger en tant que tels, mais de les intégrer dans leur propre projet, celui de rendre convaincants (et attrayants) les efforts de meilleure administration entrepris par l'absolutisme éclairé. L'un des fils conducteurs de l'étude est la relation des «publicistes» (créateurs des périodiques et rédacteurs des articles) à ce «peuple» qu'ils voulaient «éclairer». La double question fondamentale, à laquelle l'ouvrage répond, est donc: quelles «lumières» pour quel «peuple»?

La méthode d'investigation, exposée dans l'introduction, combine interdisciplinarité, élargissement du champ d'étude au-delà de l'histoire de tel ou tel périodique, histoire économique, sociale (en particulier celle de la vie quotidienne) et culturelle, pour s'interroger sur les contenus, les publics, les stratégies du discours médiatique, la réception des titres étudiés. Le résultat est une «histoire de la communication», dont les périodiques permettent de retracer à la fois l'évolution et les lignes de force. Histoire locale d'abord – il s'agit de périodiques paraissant à Flensburg, en Brunswick, dans le comté de Schaumburg-Lippe et dans l'Electorat de Hanovre – mais qui inscrit l'investigation dans le contexte général de la presse d'Allemagne du nord-ouest. Trois thèmes majeurs structurent l'étude de chaque périodique, choisi pour son exemplarité: les genres (quotidien, hebdomadaire, «Intelligenzblatt»), le traitement de l'histoire quotidienne, le traitement des événements de France pendant la Révolution. Il s'en dégage une série d'interrogations: quelles étaient les conditions (politiques, sociales, culturelles, sans oublier la langue: les lecteurs campagnards ne comprenaient souvent que le dialecte) de la réception? quelles formes de lecture étaient mises en œuvre (lecture directe, mais aussi lecture à haute voix)? dans quel cadre (abonnement, privé ou communautaire; sociétés ou cercles de lecture)? quelle place était faite aux textes pra-